

consommation, ce qui lui a permis d'enregistrer le taux de croissance économique le plus rapide depuis dix ans.

Le marché de la consommation des importations a également changé. Pour bien voir que la réaction des consommateurs japonais devant la hausse de leur revenu et la baisse des prix est telle que l'avait prédit la théorie économique, il suffit d'examiner le Tableau 1. La croissance de la valeur des importations entre 1984 et 1992 correspond aux caractéristiques d'une économie en pleine croissance qui commence par de faibles importations. Ce qu'il y a de plus frappant dans le Tableau 1 ce sont les importations de produits pour lesquels le Japon passe souvent pour posséder un avantage comparatif. La croissance des importations laisse entendre que l'avantage comparatif est un phénomène dynamique non seulement pour les États-Unis et le Canada, mais également pour le Japon. Comme nous l'avons vu ci-dessus, l'IED japonais s'est traduit par l'implantation de succursales japonaises à l'étranger qui réexportent maintenant leurs produits au Japon. Les pays où les Japonais ont implanté leurs usines de fabrication bénéficient, avec le temps, des retombées de la technologie japonaise et commencent à exporter ces produits grâce à des coûts de production plus bas<sup>74</sup>. Les caractéristiques de ce cycle des produits est à peu près le même que dans le cas des échanges commerciaux entre les États-Unis et le Japon.

Le système de distribution du Japon est compliqué et intégré dans le réseau *keiretsu*. Il y a de trop nombreux grossistes et autres intermédiaires et trop de petits détaillants. Plus particulièrement, la part de l'ensemble des ventes au détail des supermarchés est limitée par la Loi sur la vente au détail à grande échelle du Japon, qui limite le nombre et la taille des nouveaux magasins de façon à protéger les «petits magasins du coin»<sup>75</sup>. Comme les agriculteurs, les petits boutiquiers constituent un groupe de pression bien organisé et puissant. Néanmoins, les détaillants japonais commencent à contourner le système de distribution coûteux et inefficace de leur pays en achetant directement à l'étranger. En 1988, les importations représentaient environ 13 p. 100 des ventes des supermarchés, contre 8,7 p. 100 en 1985.

---

<sup>74</sup> Yung Chul Park et Wom-Am Park, «Changing Japanese Trade Patterns and the East Asian NICs», paru dans, *op. cit.*, sous la direction de Paul R. Krugman, 1991: 85-115; et Peter A. Petri, «Market Structure, Comparative Advantage, and Japanese Trade Under the Strong Yen», paru sous la direction de Paul R. Krugman, dans *op. cit.*, 1991: 51-82.

<sup>75</sup> Pour une analyse du système de distribution japonais, voir Takatoshi Ito et Masayoshi Maruyama, «Is the Japanese Distribution System Really Inefficient?», paru sous la direction de Paul R. Krugman, dans *op. cit.*, 1991: 149-73; ainsi que Motoshige Itoh, «The Japanese Distribution System and Access to the Japanese Market», paru sous la direction de Paul R. Krugman, dans *op. cit.*, 1991: 175-89.